

ÉDITION BILINGUE

PT | FR

FERNANDO PESSOA SENSATIONNISTE

Grandes Odes,
Salutation à **Walt Whitman**
et **Ultimatum**
d'Álvaro de Campos

Sélection et introduction

Maria Irene Ramalho

Harold Bloom

Traduction

Élodie Dupau

Illustrations

Kleber Sales

SHANTARIN

TITRE

**Fernando Pessoa Sensationniste.
Grandes Ondes, Salutation à Walt Whitman
et Ultimatum d'Álvaro de Campos**

AUTEUR

Fernando Pessoa

SÉLECTION ET INTRODUCTION

Maria Irene Ramalho et Harold Bloom

TRADUCTION

Élodie Dupau

RELECTURE DE LA TRADUCTION

Anne-Marie Quint

ILLUSTRATIONS

Kleber Sales

DESIGN GRAPHIQUE

Marta Nunes

POLICES

Aria Text G1, par Rui Abreu

Sabon, par Jan Tschichold

Usual, par Rui Abreu

COORDINATION ÉDITORIALE

Margarida Louro

DIRECTION ÉDITORIALE

João Pedro Ruivo

COLLECTION

Litteraria

MAISON D'ÉDITION

SHANTARIN



shantarin.com

shantarin@shantarin.com

Première édition : Janvier 2023

Lisboa, Portugal

Imprimé par Guide – Artes Gráficas, Lda

ISBN 978-989-53561-8-8

Dep. legal PT 511056/23

© Antiga Shantarin, Lda.

Tous droits réservés. Toute reproduction totale
ou partielle, par quelque procédé que ce soit,
et sans autorisation expresse de la maison d'édition,
est interdite.

SOMMAIRE

- 7 **Ont participé à cette édition**
- 9 **Introduction**, par Maria Irene Ramalho et Harold Bloom
- 18 **Note biographique de Fernando Pessoa**
-
- 21 **Poésie d'Álvaro de Campos**
- 24 Opiário
 Opiarium
- 42 Ode Triunfal
 Ode Triomphale
- 62 Ode Marítima
 Ode Maritime
- 134 Saudação a Walt Whitman
 Salutation à Walt Whitman
- 144 Dois excertos de odes (Fins de duas odes, naturalmente)
 Deux extraits d'odes (Fins de deux odes, naturellement)
- 144 *I - Vem, Noite antiquíssima e idêntica,*
 I - Viens, Nuit très antique et identique
- 152 *II - Ah o crepúsculo, o cair da noite, o acender das luzes nas grandes cidades*
 II - Ah le crépuscule, la tombée de la nuit, l'allumage des lumières dans les grandes villes,
- 156 *Minha imaginação é um Arco de Triunfo*
 Mon imagination est un Arc de triomphe
- 160 A Passagem das Horas
 Le Passage des Heures
- 170 Ode Marcial
 Ode Martiale

174 *Não há abismos!*
Il n'y a pas d'abîmes!

188 *Ultimatum*
Ultimatum

220 *Mestre, meu mestre querido!*
Maître, mon maître chéri!

226 *Há tanto tempo que não sou capaz*
Ça fait si longtemps que je ne suis pas capable

230 **Bibliographie**

Introduction

Álvaro de Campos, ingénieur naval et poète sensationniste

« Fernando Pessoa n'existe pas, à proprement parler » : voilà ce qu'affirme l'hétéronyme Álvaro de Campos dans l'une de ses notes à la mémoire d'Alberto Caeiro, l'hétéronyme qui est leur maître à tous. Pour impertinente qu'elle soit, la scandaleuse affirmation de Campos correspond parfaitement à la réalité. Le nom de famille du poète, Pessoa, vient du latin « persona », qui signifie « masque » : derrière le masque, la personne de Fernando Pessoa n'existe pas. Se pencher sur le souvenir de son maître est un prétexte d'Álvaro de Campos – qui est peut-être, après Fernando Pessoa lui-même, l'hétéronyme le plus éloquent et le plus hardi – pour émettre des commentaires sur les réalisations poétiques de Pessoa, dont se démarque la plus originale de toutes : la création des hétéronymes. Pessoa a réinventé un terme qui existait déjà en grammaire, « hétéronyme » (des noms totalement différents pour des objets sémantiquement très proches), pour désigner les différents noms de ses nombreux non-lui-même fictionnels. Le mot ainsi redéfini par Pessoa a fait l'objet, depuis, d'une entrée dans le *Dictionary of Literary Terms and Literary Theory*, de J. A. Cuddon (1999, p. 381).

L'histoire de la genèse des hétéronymes n'est que trop connue. Pessoa l'a racontée en 1935 dans sa fameuse lettre à Adolfo Casais Monteiro, un jeune poète et critique de *Presença* (1927–1940). Cette revue du dit « Second Modernisme » au Portugal a été fondamentale pour porter à la connaissance d'un public élargi un Pessoa jusqu'alors quasiment inédit.

Le 8 mars 1914, alors que Pessoa se trouve « dans une sorte d'extase », la série de poèmes intitulée *Le gardien de troupeaux* « apparaît » subitement devant lui, avec son « auteur », Alberto Caeiro, poète pastoral ostensiblement simple. Ce premier hétéronyme, tout de suite reconnu comme « maître », est immédiatement suivi de « disciples » qui allaient constituer une « coterie inexistante » de poètes : Ricardo Reis, médecin, monarchiste et auteur classiciste d'odes horaciennes épicuriennes ; Álvaro de Campos, extravagant chantre whitmanien des défis de la modernité et de la machine, de la nation, de l'identité et de la sexualité ; et Fernando Pessoa, devenu non-Pessoa, et réagissant

« contre son inexistence en tant qu'Alberto Caeiro »¹. Comme Jorge de Sena a été le premier à le reconnaître (Sena 1974; 1982), « Fernando Pessoa » est alors lui aussi devenu un hétéronyme: « Pessoa », à partir de ce moment, n'a rien été de plus que le nom de famille du poète. Álvaro de Campos a raison: en devenant « un drame en personnes » et en intégrant des « personnes-livres », Fernando Pessoa a cessé d'exister – à proprement parler.

L'apparition de Caeiro (c'est-à-dire, *des hétéronymes*) découle de la rencontre de Pessoa avec Walt Whitman au début de sa carrière. Susan M. Brown, dans la lignée des analyses perspicaces d'Eduardo Lourenço (1973), a été la première à réfléchir de façon approfondie à l'importance fondamentale de l'apparition de Caeiro dans le développement des hétéronymes (Brown 1987). Brown parle avec une grande sensibilité et une grande conviction de l'impact de Whitman – de ses nombreux « Je », « Moi », « Non-moi », « Moi-même », « Non-moi-même » – sur Caeiro et sur les autres identités poétiques de Pessoa.

Comme le sixième sens d'Eduardo Lourenço l'a conduit à le pressentir dès 1973, Caeiro est également la magnifique invention de Pessoa pour suspendre l'angoisse de l'influence: l'auteur des hétéronymes a inventé ce maître et créé une multiplicité poétique afin de nier une autorité poétique antérieure. Il n'est pas étonnant qu'il ait décidé de laisser Caeiro mourir prématurément. Il est curieux aussi que Pessoa définisse Álvaro de Campos comme « un Walt Whitman avec un poète grec en lui » (Pessoa 2009, p. 216) et un amateur privilégié d'art non aristotélicien (c'est-à-dire non-mimétique), tout en oubliant souvent de mentionner Whitman comme l'un des poètes qui de fait l'ont influencé.

Sans la rencontre de Pessoa avec Walt Whitman, Alberto Caeiro, maître poète-des-sens-et-des-sensations, n'aurait pas existé. Dans « Il n'y a pas d'abîmes », que nous incluons dans cette anthologie, Campos s'adresse à Caeiro, en disant: « tu savais [...] avec ton corps tout entier ». Sans Whitman, l'ingénieur naval et poète sensationniste Álvaro de Campos, également auteur de « Notes pour une esthétique non aristotélicienne » (1925), n'aurait pas existé non plus.

1. NdT: voir F. Pessoa, *Poesia – Première Anthologie*. A.C. MONTEIRO (sél. et introd.); É. DUPAU (trad.); A.M. QUINT (préf.). Lisbonne: Lisbon Poets & Co., 2018, p. 465.

Opiário

Ao Senhor Mário de Sá-Carneiro

É antes do ópio que a minh'alma é doente.
Sentir a vida convalesce e estiola
E eu vou buscar ao ópio que consola
Um Oriente ao oriente do Oriente.

Esta vida de bordo há-de matar-me.
São dias só de febre na cabeça
E, por mais que procure até que adoença,
Já não encontro a mola pra adaptar-me.

Em paradoxo e incompetência astral
Eu vivo a vincos de ouro a minha vida,
Onda onde o pundonor é uma descida
E os próprios gozos gânglios do meu mal.

É por um mecanismo de desastres,
Uma engrenagem com volantes falsos,
Que passo entre visões de cadafalsos
Num jardim onde há flores no ar, sem hastes.

Vou cambaleando através do lavor
Duma vida-interior de renda e laca.
Tenho a impressão de ter em casa a faca
Com que foi degolado o Precursor.

Opiarium

À Monsieur Mário de Sá-Carneiro

C'est avant l'opium que mon âme est malade.
Sentir la vie rétablit et étiole
Et je m'en vais chercher dans l'opium qui console
Un Orient situé à l'orient de l'Orient.

Cette vie à bord va finir par me tuer.
Ces jours ne sont que fièvres entêtantes,
J'ai beau chercher, à m'en rendre souffrant,
Je ne trouve plus le ressort pour m'adapter.

Dans le paradoxe et l'incompétence astrale
Je vis en sillons d'or ma propre vie,
Onde où l'honneur devient une descente
Et mes propres plaisirs, ganglions de mon mal.

C'est par un mécanisme de désastres,
Par un engrenage dont les volants sont faux,
Que je passe au milieu de visions d'échafauds
Dans un jardin où des fleurs sont en l'air, sans hampes.

Je vais en chancelant à travers cet ouvrage
D'une vie-intérieure de laque et dentelle.
J'ai l'impression d'avoir chez moi le poignard même
Avec lequel fut éborgné le Précurseur.

Ando expiando um crime numa mala,
Que um avô meu cometeu por requinte.
Tenho os nervos na forca, vinte a vinte,
E caí no ópio como numa vala.

Ao toque adormecido da morfina
Perco-me em transparências latejantes
E numa noite cheia de brilhantes
Ergue-se a lua como a minha Sina.

Eu, que fui sempre um mau estudante, agora
Não faço mais que ver o navio ir
Pelo canal de Suez a conduzir
A minha vida, ânfora na aurora.

Perdi os dias que já aproveitara.
Trabalhei para ter só o cansaço
Que é hoje em mim uma espécie de braço
Que ao meu pescoço me sufoca e ampara.

E fui criança como toda a gente.
Nasci numa província portuguesa
E tenho conhecido gente inglesa
Que diz que eu sei inglês perfeitamente.

Gostava de ter poemas e novelas
Publicados por Plon e no *Mercure*,
Mas é impossível que esta vida dure,
Se nesta viagem nem houve procelas!

Me voilà expiant un crime dans un coffre,
Que l'un de mes grands-pères commit avec soin,
Mes nerfs sur la potence, et par paquets de vingt,
Et j'ai chu dans l'opium comme dans une fosse.

Au contact endormi de la morphine
Je me perds dans des transparences palpitantes
Et dans la nuit tout emplie de brillants
Monte la lune tel le Sort qui me désigne.

Moi, qui fus de tout temps un mauvais étudiant,
Je ne fais à présent plus que voir le navire
Traverser le canal de Suez et conduire
Ma propre vie, amphore dans l'aurore.

J'ai perdu les journées dont j'avais profité.
J'ai travaillé pour n'en tirer que la fatigue
Qui devenue en moi une sorte de bras
Passé à mon cou m'étouffe et me soutient.

Et j'ai été enfant comme tout le monde.
Je suis né dans une province portugaise
Et j'ai connu des personnes anglaises
Disant que je sais l'anglais à la perfection.

J'aimerais voir mes romans et poèmes
Publiés par Plon et la revue du *Mercure*,
Mais il est impossible que cette vie dure,
Si ce voyage n'eut pas même une tempête !

A vida a bordo é uma coisa triste,
Embora a gente se divirta às vezes.
Falo com alemães, suecos e ingleses
E a minha mágoa de viver persiste.

Eu acho que não vale a pena ter
Ido ao Oriente e visto a Índia e a China.
A terra é semelhante e pequenina
E há só uma maneira de viver.

Por isso eu tomo ópio. É um remédio.
Sou um convalescente do Momento.
Moro no rés-do-chão do pensamento
E ver passar a Vida faz-me tédio.

Fumo. Canso. Ah uma terra aonde, enfim,
Muito a leste não fosse o oeste já!
Pra que fui visitar a Índia que há
Se não há Índia senão a alma em mim?

Sou desgraçado por meu morgadio.
Os ciganos roubaram minha Sorte.
Talvez nem mesmo encontre ao pé da morte
Um lugar que me abrigue do meu frio.

Eu fingi que estudei engenharia.
Vivi na Escócia. Visitei a Irlanda.
Meu coração é uma avozinha que anda
Pedindo esmola às portas da Alegria.

